



SORTIE DES FILMS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS EN MARS 2019 RETOURS PRESSE ET BOX OFFICE

Rapport d'Adeline Monzier, représentante d'UniFrance à New York
adeline.monzier@unifrance.org

CE MAGNIFIQUE GÂTEAU ! – G KIDS

BOX OFFICE : 6 000 US\$

Le film était distribué par GKids comme la plupart des films d'animation français, dans une vingtaine de salles entre mars et avril. Compte tenu de sa durée (44 min), il était souvent projeté avec *Oh Willy*, un court du duo belge derrière *Ce magnifique gâteau !* et avec *The Burden* de la suédoise Niki Lindroth von Bahr. Il n'a été que peu couvert par la presse.

Pour le **Los Angeles Times**, avec son « *animation minimale* » et les « *visages en tissu des marionnettes [qui] semblent changer d'expression à mesure que la lumière y joue, créant une vitalité troublante* », c'est un film « *intrigant et dérangent, complètement différent de l'animation des studios américains.* » Lors de sa présentation au festival d'animation d'Hollywood, le journal **avait noté** que « *l'histoire est racontée avec un humour noir et de façon surréaliste, mais vous êtes souvent emporté par la beauté du cadre* », elle est « *filmée et éclairée avec un réalisme saisissant.* » Le **Chicago Sun-Times** a souligné le simple emploi de tissus « *pour animer une merveille de stop-motion* », en créant « *une saga d'une heure critiquant le colonialisme de belle façon et avec cœur* ». Le magazine spécialisé, **Animation World Network** basé à Los Angeles juge « *d'une beauté étonnante et mystérieuse* » ce film « *tour à tour surréaliste, violent ou sinistrement comique* ».

CLIMAX – A 24

BOX OFFICE : 801 000 US\$

Si Gaspard Noé avait divisé la presse américaine avec *Irréversible* et *Love*, il a cette fois emporté l'adhésion d'une majorité de critiques outre-Atlantique, même si plusieurs grands médias ont publié des avis très négatifs. A24 a choisi une large distribution, et le film est resté en deuxième semaine dans plusieurs dizaines de cinéma. Dans le **New York Times**, Anthony Oliver Scott définit le cinéma de Gaspar Noé comme « *un cinéma à la fois viscéral et analytique, sensuel et cérébral.* » Noé est « *un extrémiste avec un trait de philosophe, dont les films allient l'esthétique de la provocation à un formalisme presque maniaque* » mais il « *est peut-être meilleur technicien que penseur* ». Il a particulièrement apprécié le début du film « *où l'accent est mis sur le mouvement plutôt que sur le chaos* » mais estime qu'à la fin Noé échoue dans son projet d'immersion du spectateur dans la folie des protagonistes.

Dans **Variety**, Owen Gleiberman fait la même analyse : « *pendant environ 45 minutes, c'est un film irrésistible, et avec son groupe de 20 jeunes danseurs, il donne un goût nouveau à cet artiste du scandale.* » Après « *l'une des séquences de danse les plus captivantes que vous ayez jamais vues* » puis « *un long tourbillon prédateur de séduction, de fanfaronnades et de ragots méchants, [...] j'espérais que Climax resterait à ce niveau relativement sain, avec son équilibre entre sensations et interactions. Mais Climax s'avère être – eh oui – un film de plus de Gaspar Noé, une autre plongée didactique dans l'enfer.* » Mais « *le problème est que (sans blague !) si l'on regarde des personnages se défoncer à l'acide on est extérieur à leur esprit, complètement coupé de ce qu'ils expérimentent ; le vrai film est dans leurs têtes.* » Richard Brody, dans le **New Yorker** est lui très expéditif : dans cette « *presque-comédie musicale anesthésiante et terne, Gaspar Noé orne sa piètre morale avec un étalage de violence tape-à-l'œil* » ; « *l'image schématique est aussi vide que l'histoire.* » Pour Justin Chang du **Los Angeles Times**, visiblement « *énervé* » par tous les films de Gaspar Noé, « *si vous avez vu un film réalisé par Noé, le poète punk du cinéma extrême français qui aime Nietzsche et se réfère à Kubrick, vous connaissez déjà son talent pour le pessimisme sartrien et la folie profonde, sans parler de son attirance pour la touche de verrouillage des majuscules* ».

Todd McCarthy pour **Hollywood Reporter** estime que « Climax, au titre sensationnel, aurait facilement pu s'appeler L'Enfer de Gaspar, tellement il dépeint intensément une descente dans un état infernal après sa première moitié divinement corporelle. En associant son habituelle obsession du sexe et de la drogue poussés aux limites à une démonstration énergique de danse et de gestes d'une sauvagerie débordante, Gaspar Noé a réalisé un film séduisant par ses rythmes et des images audacieuses de ses jeunes danseurs à l'expressivité parfois belle et parfois d'une brutalité organique. » Il conclut que « Noé brosse le tableau habile d'un paradis terrestre créatif suivi d'une chute épouvantable dans le tourment physique. Ses moyens pour y parvenir sont audacieux, viscéraux et d'une agréable simplicité, propres et sans prétention pour un effet maximum. »

Aucune réserve non plus dans le **Washington Post** : « dans Climax, même un enfant n'est pas épargné par un destin cruel. Et pourtant, Noé a réalisé ce qui pourrait être son film le plus accessible et – oui – le plus tendre à ce jour, taquinant l'idée d'une béatitude céleste, avant de se diriger droit vers l'enfer. » Même enthousiasme dans **The Village Voice** qui, après avoir analysé la progression du film, conclut qu'il « ressemble à un paradoxe formel : à la fois sauvagement spontané et pourtant impeccablement contrôlé. On a parfois l'impression que le caméraman fait aussi un mauvais trip [...] mais dans cette transe profane, un irrésistible sentiment de regret émerge aussi. Le point culminant ne parle pas tant de l'inévitabilité du chaos que de la tristesse de regarder quelque chose de beau se défaire. Et ce n'est jamais moins que galvanisant. »

Même avis aussi d'Eric Kohn dans **IndieWire** : « Le voyage psychédélique de Gaspar Noé est un trip qui se passe très mal dans un film qui touche juste. Cette histoire d'une soirée qui tourne mal est peut-être le meilleur film de Noé, mais c'est à coup sûr le meilleur aperçu d'un cinéaste de talent qui s'applique à vous niquer la tête. Quels que soient ses effets nauséux, [Climax] est sa réalisation la plus pertinente ». Son sens est clair : « personne n'est indemne » dans ce monde, mais Climax offre aussi « une célébration de la vie dans l'instant ». « Même avec sa fin morbide, Climax implique qu'on n'est jamais vraiment au bout de la fête dangereuse et que la danse ne finit jamais vraiment. »

TRANSIT – MUSIC BOX

BOX OFFICE : 618 000 US\$

La critique américaine a loué unanimement l'efficacité des choix artistiques du réalisateur, et le film obtient 96% d'avis favorables sur Rotten Tomatoes. Justin Chang, dans le **Los Angeles Times**, estime que Transit « achève une trilogie historique assez libre, débutée avec Barbara et Phoenix, bien qu'il s'avère être un film plus mystérieux et plus audacieux que jamais. » Il en loue la cinématographie, qui crée l'empathie avec le personnage : « pris ensemble, le flou du décor et la précision du tournage créent une tension légère mais insistante. Fidèle à son titre, Transit est un film d'allers retours inattendus, d'entrées et de sorties. L'image la plus fréquente est celle de Georg ouvrant une porte ou se la faisant ouvrir, souvent avec une dangereuse incertitude sur qui pourrait être derrière. » Il conclut que le film évoque les films noirs hollywoodiens, les échos tragiques d'Orphée et Eurydice ou Casablanca.

Dans le **New Yorker**, Anthony Lane souligne aussi l'ambiguïté du temps du long-métrage : « quand un film d'époque n'est-il pas un film d'époque ? La question est soulevée, sinon résolue, par Transit. » Il trouve cette ambiguïté d'autant plus troublante que le réalisateur se refuse à souligner ce parallèle historique. Il l'explique par le fait que « ce qui intéresse Petzold, ce n'est pas tant le sens des déplacements [des gens], mais les dommages moraux qui s'accumulent dans leurs sillages. » Il conclut que « s'asseoir devant Transit, c'est comme regarder un anti-Casablanca, tant Petzold est prompt à évacuer les espoirs romantiques ». Pour le **New York Times**, Transit est « un puzzle existentiel » où « le passé et le présent sont dans un flou terrifiant », « un thriller existentiel sur la perte, le traumatisme, l'apatridie et l'amnésie historique ». Manohla Dargis souligne que « même après que les repères politiques et le contexte du film ont émergé, l'histoire baigne encore dans une sorte de dissonance temporelle. » « Labyrinthe angoissant, parfois déchirant », Transit « s'inspire à la fois du film d'art européen traditionnel et du cinéma commercial grand public [...] avec les accélérations du film d'action. »

Enfin, même appréciation du **Washington Post** qui titre « Transit est un film sur l'Holocauste situé dans le présent. Et le truc est étonnamment efficace. » Pour Michael O'Sullivan, « à première vue, Transit ressemble à une vision surréaliste d'un futur proche dystopique, dans lequel l'Holocauste s'est répété, à la lettre, moins les croix gammées. L'histoire est, au fond, une histoire d'amour, quoiqu'elle vienne de loin ».

LE SEMEUR – FILM MOVEMENT

BOX OFFICE : 28 000 US\$

Une dizaine de critiques ont été recensées pour *Le Semeur*, dues à sa sortie limitée dans une quinzaine de villes, après avoir une tournée des festivals depuis mai 2018. Pour ses débuts, la réalisatrice Marine Francen a impressionné la presse américaine, qui n'a pas hésité à la comparer à Sofia Coppola.

Pour **Variety**, Guy Lodge titre : « la jolie surface bucolique du premier long-métrage de Marine Francen, court mais prometteur, contredit l'organisation sexuelle complexe et sombre qu'elle recouvre. » Il le considère comme court parce qu'il aurait pu n'être qu'une partie inscrite dans l'histoire même du manuscrit *L'homme semence* dont il est l'adaptation

fidèle. « *Le film qui en résulte est si finement ouvragé et si merveilleusement mis en images que les détails les plus durs et les plus étranges du récit d'Ailhaud se détachent de manière encore plus frappante, comme un filet de vinaigre dans une crème caramel parfaite.* » Il conclut : « *que des distributeurs aux États-Unis et dans toute l'Europe se soient manifestés n'est pas surprenant pour un film qui, malgré sa faible consommation de stars, peut être présenté de façon séduisante au public de cinéma comme un croisement des Gardiennes de Xavier Beauvois et d'une version adoucie des Proies de Sofia Coppola – cependant, même ces références étant posées, c'est une création stimulante et originale.* » Neil Young dans **The Hollywood Reporter** évoque lui la rencontre entre *Les Proies* et *Le Narcisse Noir* de 1947 dans « *une miniature finement gravée à l'impact émotionnel discrètement accumulatif.* » Il souligne aussi « *un début accompli et prometteur* », la volonté de se focaliser sur l'histoire alors qu'il y avait matière à un vaste documentaire historique, et fait le même rapprochement entre le tableau de Millet et le traitement du film. Il souligne que les circonstances « *apportent un sous-texte politique et philosophique fascinant à un film qui fonctionne parfaitement comme une histoire d'amour émouvante et sensuelle* ». Il note enfin que le film est « *interprété avec force par l'ensemble du groupe* » et que Pauline Burlet est « *particulièrement touchante* ». Grâce à sa présence dans de nombreux festivals, le film a obtenu plusieurs articles dans la presse locale.

L'**Arizona Republic** évoque par exemple un film qui « *pourrait ressembler à un fantasme masculin éhonté* » mais bien qu'il y ait un peu trop d'excitation sur ce premier film, « *l'accent est carrément mis sur les femmes et le résultat est l'étude tendre et probante d'une sorte d'expérience naturelle dans la pratique féministe* ». Le **Georgia Straight** remarque aussi que « *le contexte aurait pu faire lui-même un sacré film* », mais qu'avec cette histoire qui se concentre sur la survie du village dans un film « *magnifiquement éclairé, tourné et monté, de nombreux spectateurs pourraient se contenter de simplement observer cette vie au jour le jour de femmes gênées ni par les hommes ni par la technologie moderne.* »

UN COUTEAU DANS LE CŒUR – ALTERRED INNOCENCE

BOX OFFICE : 22 200 US\$

Le film a été distribué par Altered Innocence, qui avait déjà acquis les droits américains du court *Les Îles* de Yann Gonzalez, convaincu ici que « *le côté slasher rétro, la dynamique des rapports romantiques queer, et la bande originale de M83* » sont autant d'arguments qui devaient séduire un public américain. Principalement vu par la presse américaine à Cannes, *Un couteau dans le cœur*, sorti sous le titre *Knife + Heart* aux États-Unis, a globalement emballé les médias américains qui ont pour la plupart republié leurs critiques de mai dernier.

Le site **The Wrap** salue la cinématographie saturée en 35mm et la bande-son de M83 qui font du film « *un résultat attirant pour les yeux et pour les oreilles, même si le scénario vacille parfois* ». Le média hollywoodien estime que le long-métrage réussit mieux le côté 'couteau' que le côté 'cœur'. Pour le **Los Angeles Times**, *Un couteau dans le cœur* est une adaptation dans un style giallo de *Phantom of The Paradise* sous influence de films comme *Peeping Tom* et *Poison*, la première réalisation de Todd Haynes : « *ce thriller magique, érotique, disco, est un bonbon cinématographique* ». Comme de nombreux autres articles, celui du quotidien américain salue la performance de Vanessa Paradis qui, dans un film « *irrévérent, sexy et terrifiant* », trouve ici son meilleur rôle au cinéma. Le **New York Times**, qui en fait un de ses films de la semaine, évoque évidemment les giallos venant d'Europe, mais aussi *Cruising* de William Friedkin. « *Le film est plein d'acrobaties et de spectacle sans jamais donner l'impression d'être hors de contrôle [...] La description de Gonzalez du monde de la pornographie est affectueuse mais ne recule jamais devant les détails sinistres. Le film est un parfait exemple du cinéma queer dans ce qu'il a de plus ludique* ». Les quelques voix discordantes s'accordent toujours sur le plaisir procuré par le film mais regrettent, comme **Film Inquiry**, que le long-métrage perde de sa cohérence « *en hésitant entre film d'horreur et comédie* ».